

Quand la Charité servait aussi de maison de correction

La maison de retraite du faubourg de la Croix est l'héritière de la Charité qui, en des temps anciens, eut de multiples fonctions. Sait-on qu'elle servit aussi, parfois, de maison de correction ?

Maître André Desbrun le Jeune

André Desbrun, dit le Jeune, est peintre et sculpteur à Montbrison. Il travaille pour les églises et les couvents foréziens. Il excelle dans son art tout comme son père André Desbrun le Vieux dont il a pris la suite. Et il espère bien que la dynastie des Desbrun continuera. Mais ce 18 novembre 1770, le maître est courroucé. Il ne peut plus supporter l'insolence du jeune Jean-Baptiste, son fils. La coupe est pleine. Il faut une punition exemplaire.

Il n'y a pas de Bastille à Montbrison pour calmer les enfants dissipés mais "*l'hôpital général des pauvres renfermés*" (ou maison de Charité) peut en tenir lieu. Cet établissement fondé en 1658 par les bourgeois de la ville recueille pêle-mêle les vieillards, les infirmes et les enfants trouvés de plus de huit ans. Les archers de l'hôtel-Dieu y enferment mendiants et vagabonds. A l'occasion, s'y retrouvent aussi des "*filles tombées en faute*" ou des huguenots. Il y aura de la place pour corriger le fils rebelle.

Il s'en va donc vite au faubourg de la Croix, à l'ancien petit couvent de Sainte-Ursule où se trouve l'hôpital général depuis son départ en 1753 du quartier du Bourgneuf. Le sculpteur confère longuement avec les recteurs de la Charité réunis en "bureau".

Le cachot pour le fils du sculpteur

Il explique que le jeune Jean-Baptiste Desbrun "*lui manquoit au respect qu'il luy devoit en lui faisant des menaces, et même, luy avoit fait plusieurs tours qui ne tenoient rien moins que du libertinage...*"

On convient que l'enfant sera emprisonné dans le cachot de la maison de Charité pendant 15 jours et mis au pain sec et à l'eau. Le garde de la maison le fustigera une fois par jour mais seulement pendant la première semaine. Un contrat est établi en bonne et due forme. Cela coûtera 6 sous par jour. Maître Desbrun ouvre sa bourse. Il verse 4 livres pour faire exécuter cette pénitence.

Nous ne savons si la leçon donnée au jeune Jean-Baptiste fut profitable. Sans doute, car les sculptures des belles portes de chêne de la collégiale Notre-Dame sont signées en 1783 de *Desbrun fils*, probablement l'ancien garnement désormais assagi par les ans.

Maison de correction pour enfants désobéissants et libertins

Nous trouvons plusieurs autres cas. Claude Verd, maître "benier" (fabricant de bennes) de Montbrison veut punir son petit -fils, Claude Degeorge, âgé de 12 ans. Le 22 août 1762, il le fait enfermer pour huit jours dans le cachot de la Charité et paie le garde pour qu'on lui donne le fouet.

Une semaine plus tard, le 29 août 1762, la veuve du notaire Antoine Labranche prie les recteurs de recevoir son fils Pierre Benoît âgé de 13 ans "*pour être fermé dans le cachot et y être nourri comme les pauvres et y recevoir la correction par le garde de la manière qu'elle jugera à propos*". La punition dure un mois entier.

En avril 1763, Antoine Mialier, fils du jardinier du doyen de Notre-Dame, est interné pendant huit jours pour avoir été "*désobéissant et libertin*". Il est nourri de soupe, de pain et d'eau et fouetté deux fois par jour par le garde en présence de son père. Tout ça gratuitement !

Qui aime bien châtie bien. C'est du moins ce que l'on croyait.

Joseph Barou

Pour en savoir plus : J. Barou, "La Charité de Montbrison (1695-1789)", *Village de Forez*, 1985. (*la Gazette* du 28 octobre 2005)